THE GATOR INTERNATIONAL

Spring 2020

THE DEPARTMENT OF MODERN & CLASSICAL LANGUAGES

Spring 2020

THE GATOR INTERNATIONAL

THE DEPARTMENT OF MODERN & CLASSICAL LANGUAGES

About

Gator International is the foreign language literary journal of the Modern & Classical Languages Department at Allegheny College. It is ultimately a collection of poems, short stories, scenes, memories, and photography, all of which have an international focus and perspective.

Enjoy!

Compiled and Edited by

Elizabeth Forrey, Vice President of PSI

Language Editors

Emma Bouchart, Professor Julia Ludewig, Professor Xiaoling Shi

Ruter Hall
Allegheny College
520 North Main Street
Meadville, PA 16335

welcome • 欢迎 • bienvenue • herzlich willkommen • 歓迎 • bienvenido • salvete
Phi Sigma Lota

Foreward

We would like to thank our professors in the Department of Modern & Classical languages who work tirelessly to support us, their students, by providing an excellent quality of education, as well as providing continual encouragement in our academic endeavors.

A special thanks must be given to the foreign language teaching assistants for all of their help throughout the academic year, and especially for their continual engagement in the Allegheny community despite being many miles away.

Phi Sigma Iota is tasked yearly to produce a journal that reflets the work and dedication of the students in this department. However, none of this would be possible without the dedication, organization, and unwavering support of our supervisor, Professor Julia Ludewig. Without her, nothing would be possible.

Lastly, we would like to thank all of the students who submitted their work to this journal. During this time where we have the inability to be physically present in Ruter Hall, you have made it possible to feel the presence of the Allegheny community wherever we may be. It is our hope that this year's journal is a reflection of our gratitude for each and every one of you.

TABLE OF CONTENTS

Chinese..... *4*

怎样解决美国的毒品问题?..... 5
怎样才能解决美国的毒品问题?..... 6

French..... *7*

Les Origines Polarisées de la Laïcité..... 8
Votre Promenade..... 26
Le Début Ludique du Cinéma..... 33

German..... *37*

Was ist Liebe..... 38
Ein Großes Abenteuer..... 39

Spanish..... *40*

Las Condiciones y Formas de Vida en Los Niños y Los Jóvenes Sevillanos: Una Historia de Vida..... 41
Vacación Feliz..... 54
Poetry for the Senses..... 57

American Sign Language..... *64*

Proud..... 65
Earth..... 66
Friend..... 67

中文

CHINESE

artisoo.com

怎样解决美国的毒品问题?

安琪儿

Angel Astaria

我认为，美国的毒品问题是可以通过预防、教育来解决的。监禁不是一个好的解决路径。另外，我认为美国的毒品问题与美国的种族主义有关联。例如，据统计，被监禁的黑人比白人多。在这种情况下，我们不能保证监禁是绝对公平的的解决方式。所以，我认为政府和社会应该为吸毒者的药物辅助治疗提供更多的资金。我也认为，更严厉的处罚是没有作用的，它也不会让毒品交易停止。它只会让执法者 - 警察 - 更容易地对吸毒的人产生偏见。治疗中心也迫于资金不足，不能有效地治疗吸毒成瘾者，因为它现有的资金无法达到国家规定的保健标准。为了改善这个现状，社会应该提供预防复发、家庭教育等支持。我还认为，美国应增加药物治疗计划的可获得性和可负担性。我们对毒品的解决任重道远。但在我看来，最重要的是我们必须去除对吸毒者的刻板印象，然后再去解决其他领域的问题。

怎样才能解决美国的毒品问题?

东凯

Batmunkh Munkhjargal

在美国，太多人已经染上毒品。 原因各种各样。有些人感觉压力很大，因为他们的工作太多了，他们做不完那些工作，毒品给他们很轻松的感觉。 有些人生病了。 生病的人很痛苦，毒品让他们忘记疼痛。

我觉得有一个办法解决美国的毒品，这个办法是美国政府同意、允许人们用毒品。比方说，如果我不给我弟弟他喜欢的糖果，他会到我的房间里找那种糖果，还有，他会让别的大人给他买那种好吃的糖果。如果我每天给他吃他最喜欢吃的，十天后他会觉得那个糖果的口味并不好。我觉得道理是一样的，因为人们不知道毒品是怎么样的， 所以他们很希望用毒品。当他们知道毒品能毁掉自己的生活，他们会对毒品有不同的看法。

这个办法是我的方法， 也可以有其他的办法，比如如果美国多教育自己的公民，美国也可能解决毒品问题。

FRANÇAIS

FRENCH

Claude Lorrain - Pastoral scene with classical ruins. Grenoble - Musée des Beaux Arts

LES ORIGINES POLARISÉES DE LA LAÏCITÉ

Elizabeth Forrey

La laïcité. C'est un sujet qui a été au centre des débats pendant des siècles. Même aujourd'hui dans les journaux, les émissions de télévision, et peut-être même dans les conversations dans les conférences à destination des lycéens ou étudiants en université on discute de la laïcité. Il y a beaucoup de thèmes qu'on pourrait aborder au sein de la laïcité. Ces sujets incluent : si on doit changer la loi, si c'est parfait, si c'est une loi qui exploite une communauté spécifique, si la loi est discriminatoire, ou peut-être si ce n'est pas exactement ce que les philosophes des Lumières ont vraiment souhaité. On pourrait argumenter ces propos à jamais. Cependant, c'est évident que les problèmes sont plus que des théories philosophiques, ce sont des problèmes réels des mondes sociaux et politiques qui touchent la vie de chaque français. Le débat sur la laïcité est plus grave actuellement avec la montée de la discrimination contre les musulmans, et discrètement l'antisémitisme, en France. Mais la question n'est pas quel est le problème avec la loi de la laïcité. La question s'aligne vis-à-vis de la loi sur laquelle elle fut fondée. La laïcité fut le

produit d'une loi qui a trouvé un problème avec l'association du gouvernement et de la religion, mais fut résolue par des hommes ayant une affinité avec le catholicisme. Ainsi, les problèmes « laïcs » (racistes et discriminatoires) face à l'islam existent parce que la laïcité fut construite avec le christianisme et le catholicisme en tête.

À l'époque où il y avait encore une monarchie, il y avait des discussions extensives sur le sujet de la séparation de l'Église et du peuple français. Il y avait plusieurs raisons pour cela, mais deux raisons majeures étaient que l'Église avait beaucoup de pouvoir en France et même en Europe, et qu'il existait des préjugés violents contre les protestants et les juifs, contre ceux qui n'étaient pas catholiques. Il y a des œuvres par des philosophes célèbres qui défendent les minorités religieuses et critiquent le gouvernement, l'Église Catholique, pour leurs lois injustes. Par exemple, Voltaire dans son *Traité sur la Tolérance* parle d'un système judiciaire injuste dans lequel ils ont condamné un protestant à mort à cause de sa religion. De même, Emile Zola et *J'Accuse*, est une déclaration des actions injustes et antisémites du gouvernement. Le gouvernement n'avait pas de vraies preuves de la trahison de Dreyfus, mais a évidemment décidé de

l'accuser à cause de sa religion. Ce gouvernement xénophobe n'a pas été créé en une nuit, il fut nourri avec cette croyance pendant des siècles.

Il y a deux œuvres qui ont établi l'esprit de ce qu'est la loi de 1905 et ce qu'est la laïcité. Ces deux œuvres sont *Du contrat social,* par Rousseau, et *De l'esprit des lois*, par Montesquieu. Ces œuvres ont des tendances en faveur du catholicisme et du christianisme. *Du contrat social* est une œuvre qui construit la structure d'une loi civile et sociale, mais a des valeurs et idées qui rassemblent les dogmes chrétiens (Pranchère, «La Laïcité»). Rousseau parle de cette loi civile en tant qu'une religion civile. Puis, en parlant de chaque notion de cette religion civile, il les appellent les dogmes (Rousseau). Utiliser des mots ayant une connotation religieuse, en plus d'une connotation catholique, renforce une idée théologique dans ce contrat civil. Rousseau explique qu'il y a un lien entre l'intolérance théologique et l'intolérance civile, donc on doit traiter ces problèmes ensemble. Ce faisant, Rousseau a connecté les deux concepts. Ceci a ainsi créé l'idée que la religion civile (une connection avec le nom même) est un sujet politique et religieux (Pranchère, «La Laïcité»).

La religion civile est une loi ayant l'intention de dire qu'afin de résoudre les problèmes du gouvernement, on doit aussi résoudre les problèmes théologiques. Mais Rousseau, en utilisant des mots avec un contexte chrétien ou catholique, s'est focalisé sur l'Église avec l'idée que les valeurs chrétiennes sont les valeurs de la religion civile. Rousseau critique vivement l'Église Catholique et ceux qui y croient dans *Du contrat social*, mais son commentaire sur les trois types de religion, bien que nuancé, pousse l'idée d'une sympathie des églises chrétiennes. La première, comme Rousseau l'explique, « est la pure et simple religion de l'évangile, le vrai théisme, et ce qu'on peut appeler le droit divin naturel. L'autre inscrite dans un seul pays… tout est pour elle infidèle, étranger, barbare… » (Rousseau). On voit que la première dont il parle est celle d'une secte chrétienne, et la deuxième est celle d'une croyance différente. Comme susmentionné, Rousseau a critiqué vivement le catholicisme et l'Église Catholique. Mais la manière dont il parle des religions qui ne font pas partie des norme occidentales présente une connotation condescendante. Avec son œuvre *Du contrat social*, Rousseau exprime l'opinion que l'Église ne devrait pas faire partie de l'État, mais avec ses sous-entendus, il fait

avancer le discours sur la connexion entre cette idée de la laïcité et son contexte catholique.

Montesquieu dans *De l'esprit des lois* parle du même sujet que Rousseau. C'est une discussion sur le rôle de la religion dans l'État français et les problèmes qui se manifestent dans ce contexte. C'est le prétexte de ce qu'est la loi de 1905 et la laïcité. Montesquieu, cependant, avait plus de sympathie pour les chrétiens que Rousseau. Cette sympathie est la fondation de cette laïcité qui est en faveur du christianisme. Au début de son 24ème livre, Montesquieu commence avec ce qu'il croit être la meilleure religion pour les valeurs de la République française: à son avis, c'est le christianisme. « La religion chrétienne, qui ordonne aux hommes de s'aimer veut sans doute que chaque peuple ait les meilleures loix politiques & les meilleures loix civiles ; parce qu'elles sont, après elle, le plus grand bien que les hommes puissent donner & recevoir. » Dans son discours il explique que ce qu'il veut est une République séculaire, il exprime que les valeurs chrétiennes sont les meilleurs modèles pour l'État. Plus tard, Montesquieu continue, « Dans un pays où l'on a le malheur d'avoir une religion que dieu n'a pas donnée, il est toujours nécessaire qu'elle s'accorde avec la morale ; parce que la religion, même fausse, est le meilleur garant que les

hommes puissent avoir de la probité des hommes. » Montesquieu, bien que dénonçant la religion en disant qu'elle est fausse, réaffirme que la religion, et la religion de la majorité du pays, est la meilleure valeur que l'homme puisse avoir parce qu'elle s'aligne avec la moralité. Ainsi, Montesquieu montre que le christianisme a les meilleures valeurs pour la République française. Cette déclaration renforce qu'alors que l'État et l'Église devraient être séparées, cette nouvelle France devrait prendre pour modèle les valeurs chrétiennes pour de meilleurs résultats.

Rousseau et Montesquieu ont fondé cette idée que la laïcité doit être modélisée d'après les valeurs chrétiennes. Leurs œuvres sont la fondation de ce qu'est la laïcité aujourd'hui. À cause de cela, on a maintenant la « catho-laïcité. » La « catho-laïcité » est quand on change l'intention de la loi de 1905 d'une manière qui s'accorde avec le catholicisme (Pranchère, «catho-laïcité»). Si la loi de la laïcité était vraiment neutre, la manipulation en faveur des catholiques ou des chrétiens ne serait pas un problème qui se pose aujourd'hui. Cette manipulation de la loi est possible à travers les valeurs de la République. Jean-Yves Pranchère, dans son article « La Laïcité, Suppose-t-elle une Théologie Politique ? » explique que la laïcité est

une valeur fondamentale pour les français et au cœur de la politique française. Une des idées de la République française est que le droit de l'individu est sacré, donc le droit de la laïcité est aussi sacré. Ainsi, le peuple français est « religieusement neutre » dans le sens où la laïcité est la religion de la République (Pranchère, «La Laïcité»). Si la laïcité est une valeur fondamentale pour les Français et pour la République, la laïcité peut être manipulée facilement en l'avantage des catholiques et des chrétiens. Ceci est possible à cause des déclarations de Rousseau et Montesquieu. En disant que les chrétiens et l'évangélisme, des sectes religieuses qui proviennent du catholicisme, sont les religions qui ont des morales préférées par la République, les philosophes ont permis à la laïcité d'adopter un esprit catholique.

Les valeurs républicaines ne sont pas les seules choses qui ajoutent à la « catho-laïcité. » La structure du calendrier français s'aligne avec le calendrier chrétien (Pranchère, «catho-laïcité»). Si, pendant la délibération de la loi de 1905, le gouvernement avait voulu une véritable séparation de l'Église et l'État, il aurait changé le calendrier, il aurait pu être plus neutre. Mais, à l'époque, la majorité du gouvernement qui a créé la loi avait statistiquement des croyances personnelles qui seraient d'une secte chrétienne. On parle d'un

problème avec l'interprétation de la loi de la laïcité, mais peut-être le problème est inscrit dans la loi et la société française.

Selon Montesquieu, les valeurs chrétiennes sont les meilleures pour les valeurs de la République. Selon Rousseau, on doit avoir une religion civile. La laïcité est devenue un mélange de ces deux idées : la religion du peuple français et la loi fondamentale de l'État français. Or, puisque la laïcité fait partie de cette « catho-laïcité », la religion a toujours une place dans la vie politique. « Il faudrait distinguer, sous le nom de laïcité publique, deux réalités différentes : la neutralité religieuse de l'État et des institutions n'est pas la même chose que la neutralité religieuse de l'espace public de la délibération politique - espace « public » qui n'est pas pour autant « étatique » (Pranchère, «catho-laïcité»). De ce fait, la France est attachée à l'idée que c'est un pays laïc parce qu'officiellement, l'Église et l'État sont séparés. Dans les débats publics et dans les lois de France, il y a pourtant une allégeance avec les valeurs catholiques. Cependant, c'est profondément enraciné dans la tête des Français que les valeurs chrétiennes sont les valeurs de la République et ils perpétuent donc par inadvertance une « catho-laïcité ». Il est important de noter que la connotation qu'on donne à la loi de la laïcité met

l'importance de la loi sur le catholicisme. Quand la loi de 1905 a été écrite l'usage des mots est la séparation entre les Églises et l'État, pas l'Église et l'État (Pranchère, «catho-laïcité»). Celle-ci par inadvertance met encore la religion catholique en premier, et continue cette « catho-laïcité ». Cependant, les lois et opinions politiques qui sont « catho-laïques » ne sont pas toutes innocentes. En réalité, il y a des personnes qui utilisent la laïcité orientée chrétienne pour justifier le racisme et les préjugés qui touchent aujourd'hui la France.

La France a une histoire de conflit avec ceux qui ne sont pas chrétiens et les gens qui ne semblent pas être des « vrais français ». Il y a l'Affaire Dreyfus, l'empire colonial de la France, et plus récemment, les conflits avec l'immigration et l'islam radical, mais aussi les musulmans français. Actuellement, il y a des problèmes avec la liberté des Français qui sont musulmans et leur droit de pratiquer l'islam comme des citoyens français normaux. Si l'État français est laïc, il ne devrait exister aucun problème avec les musulmans qui suivent leur religion tant qu'ils respectent le reste du monde. Mais on peut voir avec les lois que la France a créé sur le voile, les symboles religieux ostentatoires, et le burkini sans provocation par les femmes qui les portent que les musulmans français n'ont pas la liberté de la religion

comme le reste des Français. La laïcité est une loi qui doit être activement neutre pour protéger ses citoyens et assurer qu'ils sont tous égaux aux yeux du gouvernement (Baubérot). Il existe des arguments qui disent que ces lois sont tout à fait laïques et protègent chaque citoyen français, mais certains débattent aussi que ces lois ne sont pas du tout laïques, mais xénophobes et racistes. Les Français sont fortement divisés sur cette interprétation de la laïcité, mais c'est une raison fondamentale dans la loi.

Ces conflits actuels envers l'islam sont directement liés avec la « catho-laïcité ». Montesquieu et Rousseau ont parlé des religions qui seraient meilleures et celles qui seraient mauvaises pour les valeurs de la République française et ainsi la laïcité. Les philosophes ne disaient pas que ces religions ne fonctionneraient pas dans l'absolu, mais on peut comprendre qu'ils sous-entendent que les religions de l'orient ne possèdent pas ces valeurs à suivre. La religion civile qui est devenue la laïcité est basée sur la croyance que les religions orientales ne fonctionne pas avec l'État français.

> « L'exemple de Rousseau montre qu'une conception pure de la laïcité, qui fixerait *a priori* la forme du religieux politiquement légitime et déciderait *a priori* quelles

> religions sont compatibles avec un régime laïque et quelles religions ne le sont pas, risque précisément de déboucher sur une religion qui prendrait la forme paradoxale d'une *sacralisation de la laïcité en tant que telle* » (Pranchère, «catho-laïcité»).

Ainsi, enraciné dans la têtes des Français est cette idée d'une laïcité qui n'accepte pas les religions qui ne sont pas les valeurs « correctes » pour l'État français. L'islam, une religion qui semble ne pas être acceptée, bien que ce soit une religion qui vient des pays orientaux, est fondamentalement la pire chose pour la sécurité des valeurs de la République.

Cette « catho-laïcité » n'est pas quelque chose de secret que les politiciens et citoyens ne connaissent pas, ils savent ce qu'ils font quand ils perpétuent leurs préjugés contre les musulmans. C'est le concept de « catho-laïcité » qui a permis aux gens d'être xénophobes et racistes sans conséquences. La laïcité est devenue une manière dont les Français racistes peuvent contrôler les gens qui ne semblent pas être exactement comme eux. « La haine de la religion qu'exprime envers l'islam et ses pratiquants un laïcisme intolérant, infidèle à la laïcité originelle, est l'expression d'un déni social : d'un rejet des dominés et des opprimés tels qu'ils sont » (Plenel). Cette citation met en évidence que ces

problèmes avec la laïcité ne sont pas avec la loi, mais la façon dont on traite la loi socialement.

Dans la sphère politique, la droite, et en particulier l'extrême droite, a utilisé la laïcité et les valeurs républicaines pour défendre des opinions discriminatoires. Le débat entre l'assimilation et l'intégration est un exemple de cela. Les arguments du côté de l'assimilation contiennent toujours des commentaires qui disent que celle-ci est nécessaire afin de réfléchir et de comprendre les valeurs de la République française (Baubérot). Cette manière de penser est discriminatoire, impliquant que ceux qui ne semblent pas Français viennent de cultures qui ont des valeurs qui ne sont pas appropriées pour la France. Leurs points de vue ne sont pas nouveaux, il s'agit de l'histoire colonialiste de la France.

> « Sauf, encore une fois, à renouer avec les préjugés coloniaux qui essentialisant d'autres cultures pour les dominer et les opprimer, les rejeter ou les soumettre, rien ne justifie que l'on décrète l'incompatibilité entre la République, ses idéaux et ses principes, et la revendication d'être reconnu, respecté et admis comme musulman » (Plenel).

La différence entre le passé et le présent est que maintenant il y a des musulmans en France qui sont Français. Avant, la France saisissait le contrôle des pays

musulmans et a perpétré les préjudices au nom de la laïcité.

Pendant quelques années, il y a eu des actes de violence commis par les musulmans radicaux en France. Il y a eu le 14 novembre 2015 l'attaque Charlie Hebdo, et quelques autres attaques dont l'EIIL (ISIS) a revendiqué la responsabilité. Par conséquent, le débat envers l'islam et cette idée d'être contre les valeurs de la République avait été ravivé. On peut voir ceci avec le soulèvement récent des femmes musulmanes qui portent le voile mais se sentent complètement françaises. Les gens contre le port du voile disent que c'est un symbole de l'islam radical ainsi qu'un symbole du communautarisme (Suaudeau). Désormais, il y a deux aspects dans le débat contre le port du voile. Le premier aspect est que ce n'est pas laïc de montrer sa religion de manière ostentatoire—sur la tête—et il y a cette idée que c'est un signe communautariste que rejoigne tous les musulmans radicaux. Ces deux idées posent problème.

La première idée aborde l'idée précédente sur la « catho-laïcité ». C'est-à-dire que dans le langage de la loi de 1905, la laïcité est la neutralité de l'État. Mais les lois qui ont interdit le droit de porter le voile ont violé le rôle de l'État. C'est parce que la loi française dit que les

femmes n'ont pas le droit de s'habiller comme elles veulent. Puisque c'est un choix personnel, le droit limite la liberté des femmes, une des plus importantes valeurs de la République française. Ainsi, c'est une violation directe à la liberté des femmes musulmanes. Cette violation est ignorée par la plupart du peuple français. C'est à cause du prétexte donné par Rousseau et Montesquieu : l'idée que les valeurs de la République française sont basées sur le christianisme et implique donc le monde Occidental. Ainsi, puisque le voile ne fait pas partie de la tradition occidentale, il ne s'aligne pas avec les valeurs françaises. De ce fait, le voile doit être contre toutes les valeurs françaises.

La deuxième idée concerne la communautarisme. Il y a des gens qui croient que porter le voile est un signe de l'islam radical (Suaudeau). Cette position est tombée dans cette logique que pour être un vrai Français qui fait parti de la République française il faut suivre les valeurs fondamentalement chrétiennes. C'est pour cela que quand les gens voient des citoyens français qui ne ressemblent pas à un Français du 18ème siècle, ils utilisent la « catho-laïcité » comme une passerelle vers la xénophobie et le racisme envers ces femmes. Si porter une croix n'est pas une forme de communautarisme, pourquoi est-ce c'est porter un voile serait

communautariste? Dans un sens, porter une croix est plus communautariste car cela montre la religion de ceux qui la porte directement. Le voile, au contraire, est un vêtement. Porter le voile n'indique pas réellement une religion. Il y a la connotation d'une religion, mais pas directement comme les chapelets. Cependant il n'y a pas de débats au sujet des femmes qui portent des chapelets qui questionnent leur appartenance à un groupe chrétien radical. Les Français n'arrachent pas les chapelets des nuques des femmes chrétiennes, ou demandent qu'elles partent d'un espace public car ce qu'elles portent est contre le droit de la laïcité. Ils font seulement cela aux femmes musulmanes parce qu'ils sont racistes et xénophobes. Cette xénophobie, plus exactement islamophobie, est en place avec l'acceptation de la « catho-laïcité » et sa manipulation en l'avantage de ceux qui croient que l'Occident est plus raffiné que les cultures de l'Orient, et, de plus, que les gens qui sont venus des pays de l'Orient et vivent en France sont des citoyens de seconde zone.

Toutes les discussions qui sont au sujet de la laïcité abordent les autres thèmes qui concernent la religion en général et ce qui est vraiment laïc. Récemment, le sujet le plus abordé est celui du voile des femmes musulmanes. Ce sujet-là se focalise sur si c'est

une violation de la laïcité. Il y a beaucoup d'opinions polarisées en réponse. Certains croient que c'est une violation directe de la laïcité, mais d'autres croient qu'interdire le voile est la vraie violation de la laïcité. On pourrait se poser la question que si c'était contre la laïcité et la loi de 1905, l'interdiction n'existerait pas. Mais, avec l'histoire de la laïcité, on voit qu'il y a une sympathie pour les chrétiens que la loi favorise. La laïcité est un concept que les philosophes ont créés. Ces mêmes philosophes ont cru que le chrétiens avait les valeurs les plus pertinentes pour la fondation de la nouvelle République française. Il semble donc que pour être un vrai Français, on doit s'aligner avec les valeurs de la République, qui sont les valeurs des gens chrétiens et catholiques. Avec ces valeurs dans la tête et dans les cœurs des Français, la loi de 1905 a été créé avec les nuances qui sont basées sur une croyance spécifique. La vérité est que la laïcité n'a pas été créé afin d'être complètement neutre. Ceux qui le savent exploitent la loi pour justifier leurs intentions racistes et xénophobes. Afin d'examiner les problèmes autour de l'islam et de la laïcité en France, on doit d'abord examiner les problèmes fondamentaux avec la laïcité.

Bibliographie

Baubérot, Jean. “La Laïcité Française : Républicaine, Indivisible, Démocratique Et Sociale.” Cités, no. 52, 2012, pp. 11–19. JSTOR, www.jstor.org/stable/41806124.

Plenel, Edwy. “6, 7, 8.” *Pour les Musulmans*. La Découverte, 2016, pp. 61-98.

Pranchère, Jean-Yves. “‘Catho-Laïcité.’” Revue Des Deux Mondes, 2011, pp. 109–132. JSTOR, www.jstor.org/stable/44193051.

--- “La Laïcité Suppose-t-Elle une Théologie Politique ?” Les Études Philosophiques, no. 4, 2014, pp. 531–546., www.jstor.org/stable/43901174.

Montesquieu, Charles de Secondat, baron de, 1689-1755. *De l'Esprit Des Lois*. Paris :Garnier, 1973.

Rousseau, Jean-Jaques, *Du contrat sociale¸ Oeuvres complètes de Rousseau*, 5 vols. (Paris: Bibliothèque de la Pléïade, 1959-95).

Suaudeau, Julien. “Le Voile Islamique Menace-t-Il Vraiment La Laïcité Et La Concorde Républicaine?” Slate.fr, Slate.com, 1 Nov. 2019, 10h00, www.slate.fr/story/183603/voile-islamique-menace-laicite-qconcorde-republicaine.

❖

Bormes-les-Mimosas, Provence-Alpes-Côte d'Azur, France, June 2018
Image by Faythe Schulte

VOTRE PROMENADE

Erin Hartwiger

Quand j'étais au Sénégal le semestre dernier, j'ai fait la même promenade chaque matin en allant à mon stage. J'habitais au S.I.C.A.P. Baobab, nommé par le grand arbre baobab au centre du quartier. En partant, je disais "Bonne journée, Yaay (qui veut dire mère en wolof), bonne journée Adama (ma nièce), bonne journée Elisabeth (la bonne), bonne journée Ami (ma soeur), bonne journée Habib (mon neveu), bonne journée Kiné (ma soeur)!" Je laissais la porte en fer se refermer derrière moi. Je me promenais dans les allées de Baobab, je disais "Salaam aleikoum, na ngeen deff?" aux hommes qui s'asseyaient au bord de la petite rue en buvant du café Touba ou ataaya toute la journée. Chaque jour, ces hommes s'interrogeaient en wolof, et comme beaucoup d'hommes au Sénégal, ils étaient surpris de voir comment je me débrouillais dans leur langue natale. En marchant, je travaillais sur mon wolof. Je faisais des conversations avec les autres dans ma tête. Qu'est-ce que je vais dire si je veux acheter un sandwich? Qu’est-ce que je pourrais dire si un homme me demande le mariage? (C'est assez commun là-bas -- j'ai toujours répondu "Mes nga sama ñaari jekker..." qui veut dire "tu

peux être mon deuxième mari"). Je passais ma promenade en pensant au wolof.

Après, je passait par le quartier Liberté 6. J'ai toujours senti le petit stand du vendeur de poisson avant de le voir. Les chiens de la rue attendaient patiemment les restes de poisson. Ils me faisaient peur même s'ils ne me regardaient pas. Je marchais au bord d'une grande rue avec les grands arbres des deux côtés. Les arbres faisaient une canopée au-dessus de la rue et me protégeaient du soleil, qui était assez fort à 9h du matin. Il y avait du monde là-bas, sous les arbres. Les vendeurs exposaient leurs produits dans les arbres; les choses à acheter pendaient des branches. Je n'ai jamais pu compter, mais je crois qu'à chaque promenade, j'ai vu des vingtaines de petites charrettes poussés par les hommes qui vendaient du café Touba, kinkéliba, ou ataaya dans les petites tasses en plastique. Ils écrivent leurs noms sur le haut de la charrette en blanc et ils mettent les citrons sur la charrette aussi. Si j'étais très fatiguée, j'achetais une tasse d'ataaya, le thé noir fort et très sucré. Sur cette grande rue, il y avait toujours des mini-buses TATA et des grands buses Dakar Dem Dikk. Le gaz d'échappement qui venait des bus restait dans l'air. En général, je prenais le TATA 43 pour 100 francs CFA, mais parfois, j'allais à pied au travail pour profiter du

temps des mois de novembre et de décembre au Sénégal.

Après Liberté, j'arrivais au quartier Grand Dakar, un quartier beaucoup plus vivant (lire: fou) que Baobab ou Liberté. Je passais le marché de Grand Dakar, en plein air, avec beaucoup de gens qui vendaient des légumes, de la viande, des fruits, et beaucoup d'autres produits alimentaires. Ma mère d'accueil faisait les courses là-bas chaque semaine. Comme partout à Dakar, il y avait des petites boutiques avec des choses à manger comme des sandwiches ou fataya. La rue n'avait pas de trottoir, donc je devais marcher sur la route. Des charrettes tirées par des chevaux me dépassaient aussi souvent que des voitures et des camions. Quand je tournais après la grande rue, je devais prendre une allée où le sol était du sable assez profond. Il y avait des chèvres qui bêlaient. Je devais toujours regarder où je mettais mes pieds pour vérifier qu'il n'y avait pas des crottes des moutons. J'avais le sentiment que l'odeur des chèvres était collé à moi et mes vêtements. Parfois, il y avait des enfants dans l'allée qui jouaient au foot. Quand ils me voyaient, ils criaient "Toubab!!!!" (étranger) et ils pratiquaient leur anglais avec moi en disant "Hello how are you?" Je répondais et je continuais. J'étais mal à l'aise quand les inconnus parlaient avec moi. J'avais

honte de mon accent et j'avais peur de ne pas comprendre quand ils me parlaient. Malgré cela, il est mieux de parler et partager avec les autres, particulièrement les enfants.

Après l'allée de sable, je traversait la rue. Il y avait toujours des femmes qui nettoyaient le linge dans des seaux colorés à côté de la rue. Elles tenaient les vêtements dans leurs mains et les frottaient dans l'eau savonneuse. Ensuite, j'arrivais à Biscuiterie. Chaque jour, je passais à côté d'une petite boutique de sandwiches qui recevait toujours le pain du jour à 9h30. L'odeur du pain me revigorait après l'odeur des chèvres qui étaient presque partout. À Biscuiterie, il est possible de voir la nouvelle mosquée de Dakar, la Mosquée Massalikoul Jinan derrière les immeubles du quartier. Ses tours dorées brillaient dans la lumière du matin. La mosquée était toujours à ma gauche et me rassurait quand je doutais de connaître le chemin. Je passais à côté d'une école maternelle avec les petits enfants dans la cour avec leurs gilets avec le nom de l'école. Ils faisaient la queue et leur maîtresse les comptait.

Après l'école, il était possible de voir le bâtiment de l'ancienne Police au quartier HLM 5. Ils faisaient des rénovations sur le bâtiment, la structure et le ciment étaient exposés. Parfois, si je voulais acheter un nouvel

ensemble chez le tailleur près de chez moi, j’allais chercher du tissu wax, le matériau riche du Sénégal qui est plein de couleurs, pour lui donner. Pour cela, j'allais au fameux marché HLM. J'entrais dans un petit magasin de wax. Il fallait toujours saluer l’homme qui travaillait là-bas; lui aussi était surpris de m'entendre parler wolof. Nous bavardions un peu et je trouvais un wax qui me plaisait. Je cherchais un wax pour un ensemble avec une jupe et un haut. Après avoir sélectionné le tissu et la quantité, je devais marchander pour un bon prix. La norme pour un mètre de wax est 1000 francs CFA, environ 2 dollars américains. Je marchande bien, j'aime avoir un bon prix. Je disais "seer na, seer na, wañniko!" (C'est cher, baissez le prix!). Finalement quand nous étions d'accord avec le prix de 1000 francs CFA par mètre, le vendeur coupait le tissu, et je partais vers mon stage. Le marché HLM est extrêmement stimulant. Il y avait des hommes avec des mégaphones qui criaient les prix en wolof. Il y avait des gens avec des produits sur leurs bras qui s'approchaient de toutes les personnes dans le marché en montrant leurs produits. Mais dans tout ce bruit de la ville urbaine de Dakar, il y avait toujours les rappels de la nature. Il y avait les chèvres partout, les vaches, et les chevaux qui pouvaient aller où ils voulaient. Il y avait toujours des fruits frais de

la Guinée ou du Sénégal. Il y avait les arômes de l'océan et du poisson frais. La nature était toujours proche pour ceux ou celles qui la cherchaient.

Mon travail à FDEA Microfinance était juste derrière l'ancienne Police. Je saluais Mactar, le vieux gardien du bâtiment avec "Assalamu aleikoum, nanga deff? Naka fanaane?" (Paix sur vous, comment ça va? Comment est-ce que vous avez dormi?) Il y avait une femme qui s'asseyait sur les escaliers. Elle cuisinait tous les jours -- du fataya, des nems, ou des beignets. Je saluais le mécanicien, Saloum, qui travaillait dans la rue. Je voyais Ndiogou, l'assistant de la Présidente de FDEA, dans la rue avec son moto. Il me proposait de me ramener chez moi après le travail sur sa moto parce qu'il habite à Liberté 6, près de chez moi. J'entrais dans le bâtiment. Ma promenade est finie -- jusqu'au retour à la maison.

❖

Le Cathedral Notre Dame, Paris, France, Fall 2018
Image by Elizabeth Forrey

LE DÉBUT LUDIQUE DU CINÉMA

Faythe Schulte

Quand les mystères du cinéma étaient résolus vers la fin du dix-neuvième siècle, la nouvelle s'était rapidement répandue de par le monde. Il y a beaucoup d'inventions qui ont influencé le développement du cinéma, par exemple le kinétographe et le kinétoscope de Thomas Edison, mais l'invention qui a changé l'histoire du cinéma et qui a touché tout le monde était le cinématographe. Le cinématographe était un appareil qui a été inventé en France en 1894 par les Frères Lumière. Cet appareil était un mélange entre une caméra, un projecteur, et une tireuse et c'était l'invention qui a permis la création des premiers films du monde. En ce moment, le cinéma était une façon d'exprimer la vie quotidienne dans le sens du travail, de la famille et des loisirs. Au début, les Frères Lumière ont créé dix films, chacun est de moins de 50 secondes, qui représentaient la vie quotidienne, mais avant l'introduction au monde, il a fallu présenter les films et le cinématographe aux membres de la Société d'encouragement pour l'industrie nationale. Cette présentation du 28 décembre 1894 est connue comme la première projection privée. Quelques mois plus tard, la première séance publique payante s'est passée le 22 mars 1895 et ces deux événements étaient juste le début de l'industrie du cinéma.

Grâce aux films des Frères Lumière, nous avons une perspective sur la vie quotidienne pendant les années quatre-vingt-dix du dix-neuvième siècle. Un résultat des sujets de ces films est qu'ils sont considérés les premiers documentaires du monde. Chaque documentaire exprime une partie différente de la vie quotidienne – il y a des films qui expriment la vie d'une façon sérieuse et au contraire d'une façon plus ludique, presque comme dans un jeu. À mon avis, sept des dix films de Frères Lumière sont plus ludiques que sérieux. À mon avis, un film sérieux met l'accent sur la réalité, je pense à la non fiction. En comparaison, un film ludique met l'accent sur les plaisirs et le divertissement de la vie quotidienne ou des histoires fictives. Deux documentaires ludiques des Frères Lumière qui expriment les deux types de film sont *La Pêche aux poissons rouge*s et *Le Jardinier (l'Arroseur arrosé)*.

La Pêche aux poissons rouges est un documentaire de 34 secondes au sujet d'un bébé qui essaye d'attraper des poissons rouges dans un bocal tandis qu'un adulte, le père du bébé, le tient. Ce film est une bonne représentation du divertissement de la vie quotidienne parce que ce n'est pas un grand spectacle – c'est une action très simple et ça pourrait passer sans la mise en place. Je trouve que *La Pêche aux poissons rouges* est ludique parce que le bébé joue avec les poissons rouges – c'est un jeu de les attraper. D'un autre côté, dans *Le Jardinier (l'Arroseur arrosé)*, il y a sans aucun doute la mise en scène. Dans ce film de 39 secondes, il y a un

jardinier qui arrose les plantes et puis un garçon vient et il marche sur le tuyau d'arrosage. Un effet de cette action du garçon est que le jardinier est vaporisé de l'eau. Après ça, le jardinier n'est pas heureux avec le garçon, donc il le punit. Ce documentaire présente la vie quotidienne d'une façon différente parce que l'action du garçon n'est pas quelque chose qui se passerait tous les jours, c'est plus pour un effet comique. Le garçon s'en prend au jardinier – c'est similaire à un jeu pour lui, si cette action n'était pas amusante, pourquoi la faire? Ces deux films représentent les films ludiques avec et sans mise en scène.

La Pêche aux poissons rouges et Le Jardinier (l'Arroseur arrosé) des Frères Lumière sont ludiques pour produire un effet comique et en 1902, juste sept ans après le début du cinéma, George Méliès a créé un film de fiction pour le divertissement. Ce film s'appelle *Le Voyage Dans La Lune* et il est considéré le premier film de fiction du monde. *Le Voyage Dans La Lune* est au sujet de la création d'un vaisseau spatial pour voyager à la lune. Six gens voyagent à la lune où ils rencontrent des êtres-lunaires et ils se battent. Pendant la bataille, pour les évader, les gens prennent le vaisseau spatial pour revenir à la Terre. *Le Voyage Dans La Lune* est fait pour divertir parce qu'il partage une histoire, pas les aspects de la vie quotidienne. Pour communiquer l'histoire aux spectateurs, Méliès a utilisé les effets spéciaux qui, à mon avis, sont un jeu pour attirer l'attention des spectateurs. Tous les

documentaires des Frères Lumière et le film de Méliès ont changé l'histoire du cinéma parce qu'avec le cinéma il y avait une façon de partager les expériences de tous les jours et des histoires de fiction, et c'était juste le début. Ces films étaient un tremplin vers les films de tous les genres. Tous les inventeurs, les Frères Lumière, et Méliès ont ouvert la porte au cinéma d'aujourd'hui. Sans les inventions d'Edison et puis l'invention des Frères Lumière, suivies par ces films et ces documentaires, ludiques ou sérieux, qui sait si le cinéma aujourd'hui serait le même!

❖

DEUTSCH

GERMAN

Carl Gustav Rodde - Southern German landscape with a view of the city - paint gallery.net

WAS IST LIEBE

Kyra Nielsen

Ist es ein Feuer
Warm und gemütlich
Oder das leidenschaft verbraucht
Ist es ein Tanz im Regen
Spaß und makellos
Oder verbindet sie mit Trauer
Können wir wissen, was die Liebe ist

Kölner Dom, Köln, Germany
Image by Kyra Nielsen

EIN GROßES ABENTEUER

Gabrielle Susoiu

Komm, fahr mit! Ich bin cool und ich fahre gern Auto. Jeden Freitag fahre ich von Belgien in die Antarktis und die Fahrt kostet nur 500 Euro pro Person. Acht Personen können mitfahren! Die Abfahrt ist um 10:30 Uhr jeden Freitag. In Europa kann man ein kontinentales Frühstück genießen. Man kann auch Süßigkeiten wie Schokolade und Kuchen genießen. Das Auto wird auch durch den gesamten afrikanischen Kontinent fahren. Rauchen ist verboten, aber kleine Tiere sind erlaubt. Das Auto ist auch heiß, denn die Antarktis ist kalt. Es gibt auch ein Schwimmbad. Sie sollen auf diese coole Limousinenfahrt kommen. Man kann mich am besten mit Facebook oder mit E-Mail kontaktieren.

❖

ESPAÑOL

SPANISH

Landscape with the Covent of the Holy Spirit of Segovia - Aureliano De Beruete Y Moret - ayay.co.uk

LAS CONDICIONES Y FORMAS DE VIDA EN LOS NIÑOS Y LOS JÓVENES SEVILLANOS: UNA HISTORIA DE VIDA

Rachael Cohen

PREFACIO:

Cuando estudié en Sevilla, España con Spanish Studies Abroad en 2019, decidí registrarme en una clase de antropología en la prestigiosa Universidad de Sevilla. Fue mi primera clase de antropología y tuve que completar la siguiente práctica para demostrar mi conocimiento de los métodos etnográficos, específicamente el uso de la historia de vida. Cambié los nombres para mantener el anonimato de la persona entrevistada.

INTRODUCCIÓN:

De las tres técnicas de trabajo de campo antropológica, las historias de vida consisten en un relato autobiográfico obtenido por el investigador mediante una o más entrevistas. Estos relatos se centran en gente corriente y sirven para demostrar qué ha cambiado en la sociedad a través de la historia de una persona. Es decir, las historias de la gente son un reflejo de una época, de unas normas y valores compartidos con el resto de los individuos de la comunidad a la que pertenecen.

El objetivo de la siguiente historia de vida es analizar el proceso cultural de las condiciones y formas de vida de los niños y los jóvenes sevillanos en los años 50 y 60, haciendo una comparativa con la actualidad. Dado el conocimiento previo del franquismo en los años 50 y 60 en España, yo, la investigadora, propongo la hipótesis de que haya sido una evolución de la niñez y la adolescencia de los niños y los jóvenes sevillanos desde los años 50 y 60 hasta hoy en día. Intento hacerle preguntas concretas sobre su infancia y juventud personal para recabar información lo más exhaustiva que sea posible como se relaciona a las relaciones sociales, los estudios, las rituales festivales, etcétera.

El informante clave, que me puso en contacto con la entrevistada, me indicó que la entrevistada tiene sesenta y cinco años y no fue necesario preguntarle de nuevo.

TRANSCRIPCIÓN:

E: ¿Cómo se llama? ¿De dónde es?

A: Mi nombre es Maribel. Nací en la Clínica Cruz Roja en Triana y he vivido siempre en Sevilla. Tan solo, bueno, en Sevilla como ciudad, aunque tan solo hubo cuatro años que me fui al Aljarafe. No repetiré más en mi vida.

INFANCIA:

E: Se mudó al Aljarafe ya con niños, pero ¿dónde pasó su niñez?

A: Aquí en Sevilla. En el Centro. Vivía en el Centro, centro en calle Marqués de Paradas. Pues, es muy céntrico. Muy cerca de la Plaza Nueva. Y entonces allí estaba muy bien porque había un horario normal. Y no era una zona de tienda porque el centro es una zona bastante tranquila, pero después se puso lleno de tiendas, incómodo, y los coches ya no cabían. Ya te impiden pasar en coche y ya no puedes llegar a tu casa tranquilamente ni aparcar. Estuve de soltera viviendo en el Centro siempre. Después, volví al Centro pero mis hijos no querían estar en el Centro. No lo querían porque por la noche mi hija, por ejemplo, cuando volvía, no había nadie a las dos o a las tres de la mañana. Las calles estaban solas y le daba miedo. Esa segunda vez en el Centro me fui justo al lado del Alcázar y es que al lado del Alcázar por la noche no se escucha nada, nada, nada. El sitio era precioso - la Catedral, el Alcázar... El sitio era muy bonito pero le daba miedo volver. No podían volver. Estaba sola en las calles, claro. Ella vino y me robaron entrando en mi casa. Y entonces ya le cogí miedo del Centro y ya me vine para Los Remedios donde vivo y ya estoy aquí ahora mismo, muy contenta.

E: ¿Qué recuerda de su infancia en el Centro? ¿Jugaba más en la calle o en la casa?

A: Te cuento de nuestra época porque después vosotros habéis vivido también. Pero en nuestra época, entrábamos en el cole y salíamos a las ocho de la tarde. Muy tarde. Entonces ya se quitaron eso y ya salíamos a las cinco. Yo me lo pasé muy bien. Tuve una niñez estupenda y jugaba en la Plaza del Museo. Nosotros jugábamos, íbamos también a los Jardines de Cristina, e íbamos a la Plaza Nueva. Yo, a la finca. Yo he salido mucho. Tenía muchos amigos por el Centro. Me lo había pasado muy bien, y nada más. Y poco más que te pueda contar.

E: ¿Cómo ve la niñez de los que crecen en el Centro en la actualidad?

A: Muy aburrido. Mis hijos, tengo una hija y dos hijos. Y claro cuando yo viví en el Centro, al lado del Alcázar, los pobres no podían jugar. Porque es una zona monumental no te dejan jugar con pelotas, con balones. Entonces no podían salir y jugar para nada y para ellos fue una zona muy aburrida. Muy aburrida.

-Pero aquí en Los Remedios es fenomenal porque tenemos el Parque de los Príncipes. Mis nietos, por ejemplo, que viven en (el barrio) vienen al Parque de los Príncipes o lo llevan también al parque de María Luisa. Yo llevaba a mis hijos también mucho al Parque de María Luisa para patinar. No movíamos mucho. Los fines de semana, sí nos movíamos

mucho. Íbamos a pueblos fuera de aquí o al campo. Sí, salíamos a los fines de semana a más sitios.

-Mi padre era el que tenía un campo. Mi padre ya no vive. Y nosotros hemos tenido a mi abuela. Mis abuelos vivían en Palma del Condado que es un pueblo. Íbamos mucho a ese pueblo o por parte de mi madre y dos hermanas que también tenían una finca. Hemos ido a muchos sitios del campo. Nos gustaba mucho.

JUVENTUD:

E: ¿Dónde recibió la educación básica? ¿Cómo se llama el colegio?

A: Yo estudié en un colegio que está justo en la Plaza del Duque, al lado del Cortes Inglés, que se llama Las Esclavas. Todavía existe.

E: ¿Por cuánto tiempo estudiaba?

A: En ese colegio cuando empecé de niña, el horario era muy estricto. Muchísimas horas. ¡Muchísimas horas! Teníamos las horas de estudios. Cuando yo salía de allí no tenia que hacer deberes, no tenía que hacer trabajos, no tenia que hacer nada. Yo no me llevaba los libros a casa, entonces yo salía y lo había hecho todo dentro. Después lo cortaron, lo pusieron [las horas de estudio] hasta las cinco de la tarde y ya salíamos más. Yo le tengo mucho cariño de ese colegio. Estaba muy bien.

E: ¿Qué era el material escolar?

A: Yo estudié ciencias. A mí me gustaba la asignatura de ciencias, lo cual estudiaba matemáticas, física, química… Era la verdad asignatura porque puedes elegir ciencias o letra. Ahora, hoy día, ya está más dividida. También la letra está dividida hoy. Por ejemplo, mi hermana le encantaban los idiomas y se hizo azafata, así le encantaba el inglés, el francés, el alemán… no sé cuánto pero no le gustaba tener que estudiar el latín y el griego. Entonces como era la división era muy amplia, tenía abarcada en el latín y el griego y entonces era más aburrida porque le aburría. A mí me gustaba la ciencia, la hice todo el tiempo, y fue muy bien.

E: ¿Había separación de niños y niñas en su colegio? ¿Cómo lo ve en la actualidad?

A: Mi colegio era femenino, nada más. Ahora no, ya es todo mixto. Pero en mi tiempo solamente era colegio de niñas. Ahora es mejor. Lo veo mucho mejor como mixto, pero aquí realmente había colegios de niñas y los colegios de niños, completamente separados. Ahora todo es mixto. En ese tiempo España era muy arcaica y lo hacía de una manera muy retrógrada. Las niñas siempre separadas de los niños para que no hubiese (hace gesto indicando contacto), pero yo veo que es mucho mejor que se crían desde pequeños con niños y niñas mezclados y que no haya esa diferencia de sexo

que hubo. Incluso en mi casa porque en mi casa éramos tres niñas y un niño. Mi padre nos decía que al niño le teníamos que hacer todo prácticamente. Hoy día es igual por todos. Sin embargo en la casa de mi marido, todos eran varones y una niña. La pobre niña se encargaban de todos los varones, así que nosotros por lo menos éramos tres para repartir, pero ella, la pobrecita (se ríe). Yo prefiero igualdad, prefiero mezclado. Que uno sea igual a otro en los puestos de trabajo, que una mujer vale lo mismo que el hombre. Ha puesto el hombre encima de la mujer y yo creo que las mujeres pueden ser tan inteligentes como los hombres y pueden hacer los mismos puestos de trabajo y pueden tener las mismas… no hace falta ser mujer para poner una lavadora y que aquí todo el mundo sabe de todo. Somos capaces de todo.

E: ¿Cómo fue la relación entre el profesor y los alumnos?

A: Había delegado y era un trato muy separado con el profesor. Hablábamos de usted y cada vez que entraba el profesor, había que ponerse de pie. Era todo como muy separado. Yo de todas maneras fui muy buena alumna. No tuve problemas. Fui una buena alumna, pero no repelente. Después, estaba integrado en un grupo y tenía muchas amistades y era muy sociable. No fui conflictiva para nada; como persona no soy nada conflictiva. Se me ha llevado muy bien.

E: ¿De joven, llevaba un noviazgo? ¿Cuántos años tenía cuando se casó?

A: Tenía veinticuatro años cuando me casé. Llevábamos un noviazgo de siete años (se ríe mucho). En esa época era normal. Éramos muy jóvenes cuando empezamos salir. Mi padre siempre había sido una persona muy estricta aparte de que yo tengo muchos años y que todo era mucho más estricto que ahora. Entonces, vamos, que yo tenía que estar en una hora fija. Cuando veo a mis hijos que salen pero no sé ni si cuándo se van a volver… eso no lo he vivido. Es más, fíjate, mi padre era más estricto que me llamaba incluso cuando estaba casada para ver a qué hora había llegado a mi casa (se ríe). Era muy estricto y yo tenía muy limitado el horario.

E: ¿Y cómo ve el noviazgo actual?

A: Mi hija tuvo uno de dos años, nada más. Se casó con un argentino y él estaba en Buenos Aires y ella estaba aquí. El marido de mi hija vino a hacer un Máster en Madrid. Entonces se fue un fin de semana por conocer otra parte de España, se fue al Puerto de Santa María, y conoció a mi hija y estuvieron saliendo muy poco tiempo te digo. Pero yo, siete años (se ríe).

E: ¿Qué recuerda más de la juventud?

A: Bueno, en mi época no había tantas discotecas como ahora. En nuestro tiempo era muy dado hacer fiestas en las casas. Entonces, se hacía fiesta en la casa de un amigo, de otro, y de tal. Organizábamos dentro de la casa con mucha música, la comida, la bebida y tal. Organizábamos bien y lo pasábamos bien, la verdad. Hoy día si te pones a pensar se dice "por Dios, que antigüedad lo que hacíamos y tal, pero era lo que conocíamos. Nos parecía estupendo." También, íbamos a la discoteca pero tampoco estábamos mucho tiempo, sabes, porque como todos teníamos un horario. No era mi caso… Era de todos. Todas mis amigas tenían un horario muy prefijado y teníamos que estar en casa en nuestra ahora. Pero salíamos mucho y bien, bien.

E: ¿Cómo ve la juventud actual y cómo se van de fiesta?

A: Me parece muy bien. Es verdad que ellos han vivido mucho - mucho más que yo. Los tres hijos son viajeros al máximo, vamos. Ellos han vivido una vida que en mi época no se vivía para nada. Yo no he disfrutado de muchas cosa y no he salido fuera como mis hijos que han vivido mucho fuera, eso yo nunca. Iba de viaje pero yo no he vivido de manera independiente de irme como mi hija que se fue a Chicago, después a Londres. Mi hijo, por ejemplo, vive en Budapest desde hace cinco años y no creo que vuelva. Por eso, te digo que yo he tenido poco movimiento. Yo me iba de

viaje y visité a lo que había afuera y me venía y volvía al mismo sitio, ¿me entiendes?

E: ¿Cómo se celebraba los días de fiesta cuando era joven?

A: En Semana Santa yo salía hasta la hora que tenía que volver a casa. Y es verdad que yo, hasta bastante mayorcita, a mí no me dejaban salir hasta la madrugada para Jueves Santo, hasta que tenía dieciocho o diecinueve años. Y en Feria, sí, me dejaba porque en Feria mis padres estaban en una caseta. Salía con mis amigos y mi padre me decía <<dentro de dos horas, pasa por aquí.>> Yo me pasaba, los veía, me iba otra vez y así. Por eso, me dejaban. De todas maneras, tampoco era tan masificado como es ahora. Era mucho menos.

E: ¿Los jóvenes de antes no viajaban tanto como hoy?

A: En mi generación era totalmente normalizada no viajar. No es que a mí me tuviese muy restringida. No, con respecto a mis amigas, el trato era igual. Mi hermana, la mayor, era super conflictiva y ella, sí, vivió afuera porque quería ser azafata. Pero vamos, lo normal era no salir. En esa época no se estilaba, es que en aquellos tiempos no nos independizábamos. Viví en la casa de mi padre hasta que me casé. Sin embargo, mis hijos son independizados - tienen otro tipo de vida, muy distinto al mío. Hoy hay mucho más

libertad, sí, sí, sí. Hombre, los niños de hoy en día hacen lo que quieran.

E: ¿Cómo fue el joven ideal de su generación? ¿Sentía mucha presión conformarse a ese modelo?

A: Hacía todo lo que decían los padres. Me incliné por la ciencia no porque me gustó, pero porque mi padre me dijo << tú eres, te vas a la ciencia, estudias la ciencia.>> Y yo hice las ciencias porque era lo que me dijo mi padre. Y ya está. Que después me ha gustado..., pero al principio no tenía ninguna inclinación ni por letra ni por las ciencias. Mi padre tenía un respeto al control. Había una figura paterna con un respeto tremendo y a los padres no se le decía nunca nada. Hoy día, nosotros mismos hablamos con nuestros hijos mucho más… yo les hablo tranquilamente y todo.

E: ¿Cómo fue su relación con los padres? ¿Ha cambiado?

A: Totalmente que ha cambiado. A mi madre, si le hacíamos una pregunta para salir, siempre decía <<permiso a papá>>. Mi padre era el único que mandaba en mi casa, y normalmente en todas. La madre era la que disponía y mandaba en casa en las cosas de la comida, del vestido. El padre para todo lo demás. Había estado muy diferenciada el papel del hombre y de la mujer. Ya te digo que tenía un hermano y mi padre nos obligaba a todo lo que quería el

niño. Ahora aquí todos por igual. Fíjate cómo ha cambiado la papeleta.

E: ¿Tuvo la oportunidad de realizar estudios superiores?

A: Cuando fui mayor, estudié en la academia preuniversitaria que está en Heliópolis. Y ya después me fui a la Universidad de Sevilla para estudiar farmacia.

E: ¿Qué más destaca entre la juventud de su época y en la actualidad?

A: Yo puedo decirte que la manera de vestir es diferente también. Teníamos menos y yo era de las afortunadas. Te quiero decir que teníamos menos ropa que mis hijos que por castigo compran y compran y compran.

❖

Argentina, Fall 2019
Images by Catherine Schlenker

VACACIÓN FELIZ

Gabrielle Susoiu

La comodidad del sueño me alcanza
Mientras mi mente se aleja a un tiempo pasado
Recuerdo ese viaje como si fuera ayer
Ese viaje me da el significado de la felicidad.
Yo era joven y alegre
Siempre listo para una nueva aventura que el mundo planeó para mí.
Recuerdo viajar en el autobús de tres pisos desde el aeropuerto hasta al hotel,
Imaginando que estaba viajando en el autobús de Knight en Harry Potter
Recuerdo haber salido y observar un magnífico castillo
Brillando a la luz del sol tropical y dándome la bienvenida con su carácter amigable
Recuerdo nadar en el cristalino océano caribeño azul y saltar sobre las olas,
Las olas y yo realmente nos unimos y nos convertimos en una fuerza de la naturaleza en lugar de dos
Recuerdo deslizarme por un tobogán escarpado y aterrizar en una piscina con tiburones
Los tiburones no eran maliciosos como se describe en los medios
Me miraron con curiosidad y nadaron suavemente
No eran mis enemigos, eran mis nuevos amigos
Recuerdo caminar por una calle llena de tiendas, restaurantes y varias personas
Interactuando con otras personas

Este ambiente muy acogedor me hizo sentir como si fuera otro hogar
Recuerdo viajar en un pequeño tubo por rápidos de río
Mientras me arrojaban sobre rocas y otros veraneantes,
Actuando como Harry Potter cuando vuele en Bukbeak,
yo definitivamente era una fanática de Harry Potter
Recuerdo conocer a un delfín por primera vez y acariciar su piel.
El delfín estaba emocionado por conocerme y mostró una sonrisa amplia y encantadora.
Nunca olvidaré esa amabilidad
Recuerdo caminar por un túnel estrecho bajo el agua,
Con una variedad de criaturas coloridas oceánicas que fluyeron encima de yo
La música etérea dominó cada sonido
Esto se sintió como un momento en el paraíso
Me preguntaba si este misterioso túnel me transportaba a otro mundo
Recuerdo remar en el océano e intentar a encontrar un centro de equilibrio mientras me deslizaba repetidamente en los brazos del agua.
De esto se trata la vida, encontrar tu equilibrio interior
Recuerdo simplemente estar con mi familia y crear recuerdos increíbles.
Nuestros chistes internos nunca pudieron ser derrotados
No hubo ninguno argumento ese viaje
Solo ayudándonos unos a otros y asegurándonos de que todos estábamos divirtiéndonos
Estaba triste cuando tuve que volar de regreso a Ohio
Pero sonreí porque era un recuerdo que duraría toda mi vida.

Este viaje fue un momento llena de felicidad,
Una instantánea de la paz interior,
Una liberación de mi fuerza interior,
Una conexión con el mundo que me rodea.
Mis ojos de 19 años miran a mis ojos de 11 años
Sonriendo mientras caminamos juntos uno al lado del otro
Por un camino exuberante y florido
A las muchas casas que viven dentro de nosotros

❖

Argentina, Fall 2019
Image by Catherine Schlenker

POETRY FOR THE SENSES

Collective creations by members of the Spring 2020 Spanish 225 class

La belleza (o fealdad) del arte reside en que apela a todos nuestros sentidos para conmovernos. Nuestro estudio de literatura y cine este semestre se hizo mediante esta aproximación. Al final del curso¸ para estudiar el vocabulario de los sentidos¸ los estudiantes escribieron sus propios poemas. Que disfruten.

~ Professor Riess

LA VISTA

LA VISTA Y EL TIEMPO EN *AURA*

Alexa Whyte

a la señora Consuelo y a vivir en el presente

Mira a través de la oscuridad en el patio,
el camino del pasado es iluminado.
Cuando miras y tratas de ver el futuro,
tus ojos están encontrados con ceguera profunda.
En el presente la oscuridad consume esta hogar sombrío,
diciendo que a veces la ceguera es mejor que la vista.

EL OLFATO

EL OLFATO

Sarah Brammel

El olfato es un regalo:
Un regalo del olor.
Huelo las flores nuevas en mayo,
Antes que se pudran con un hedor.

LAS FLORES

John Van Meter

El olor de las flores es aplastante.
Me duele la cabeza.
Matarlas, yo quiero.
Pero el olfato es constante.

EL OIDO

EL SONIDO SILENCIOSO

Alana Sabol y Grace Hemmelgarn

Poema original de Julia Holder

¿Escuchas el oído?
El susurro toca tu párpado
es fluido, indefinido
como un grito apagado.

El miedo encarnado
claro en tu oreja
es serpiente sombreado
que se entrelace en tu ceja

En la tiniebla escuchada
acecha en el abismo
Hay una duda canturreada que
sea el monstruo de ti mismo.

LAS OREJAS INÚTILES

Inez Gilson

Ellos tienen cinco sentidos,
el más importante es la capacidad de escuchar.
Pero
es como si nadie tuviera oídos
es como a todos les gusta hablar
Y ellos difunden rumores
y nunca escucha un mundo de chismosos

EL TACTO

EL AGUACATE

Genesis Pena

Al toque de los dedos,
el exterior está lleno de cadenas
En el interior están ocultando un sabor secreto
utilizado en todo el mundo para las cenas
La vida sin el aguacate es dolorosa

LA CAMA DURANTE COVID

David Kraus

La cama es tu mejor amigo
Siempre cuida al cuerpo frágil
Las sabanas lo abrazan
Como si fuera encadenado

Y murmura
“No puedes salir”
En estos tiempos deprimidos
se puede poner la cabeza
en el peluche muy suave

porque él sabe tus problemas
No se los tienes que decir

El viento viene por la ventana
Y murmura en la oreja
Cálmate amigo
No tenga miedo
Esto pasará
Y afuera irás

❖

Argentina, Fall 2019
Image by Catherine Schlenker

AMERICAN SIGN LANGUAGE

Thomas Moran - The Grand Canyon of the Yellowstone smithsonianmag.com

PROUD

Pictured: Jakob Drozd

EARTH

Pictured: Jakob Drozd

FRIEND

Pictured: Jakob Drozd

THE DEPARTMENT OF MODERN & CLASSICAL LANGUAGES 2020